

**Dimanche 28 octobre 2018**  
**22<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Romains 7, 14-25a*

« Me voilà bien malheureux ! » s'exclame l'apôtre Paul (verset 24). « Misérable que je suis ! »

Peut-être vous aussi à la lecture de ce texte il y a quelques instants, vous ressentiez une sorte de désarroi devant cette réalité que nous connaissons effectivement toutes et tous : nous faisons parfois, ou même souvent, des choses que nous ne voulons pas.

Nous faisons le mal, alors même que voudrions ne pas le faire, et le bien que nous voulons faire, nous ne le faisons pas.

Vous avez certainement entendu, également, ce genre de chose comme excuse de la part de quelqu'un qui a fait, peut-être à votre égard, quelque chose de déplaisant. Au moment où vous le lui faisiez remarquer, sa réponse fut de vous dire, par exemple : « Je suis désolé. Ma seule intention était de faire quelque chose de bien, mais visiblement, je n'y ai pas réussi... »

Rater la cible, poser des paroles ou des actes en deçà de ce que nous voudrions, ou encore rester impuissants ou paralysés en nos initiatives, notre intelligence ou notre cœur, voilà la définition-même du péché.

Aussi, à la lumière de cette réalité qui nous habite, et de l'exclamation de l'apôtre, nous pourrions croire que ses propos, ici, nous invitent à regarder à nous-mêmes. Que nous sommes invités à considérer avec attention cette situation en nous.

Or il n'en est rien.

L'apôtre nous provoque à regarder à Christ, et à considérer notre relation avec lui, ainsi que sa relation avec nous.

Le centre, ici, ce n'est pas nous, mais le Christ.

Je vous invite à remarquer que, si dans cette péricope il est question de bien et de mal, il n'est pourtant indiqué nulle part très clairement ce qui est bien et ce qui est mal.

Certes, il est fait référence à « la loi », « la loi de Dieu », nommée aussi « la loi de mon intelligence », mais vous constaterez que cette référence reste très globale, générique, et pas précise du tout.

En faut-il davantage pour attester que l'objectif de l'apôtre n'est pas le débat sur le bien et le mal, sur ce que les uns pensent être mal alors que, peut-être, l'intelligence des autres l'estime être bien ?

Peu importe ce que les uns estiment être bien alors que d'autres l'interprètent déjà comme étant réalisation du mal. Ou vice versa. Peu importe où se situe l'exacte limite entre l'un et l'autre, ce n'est pas là le propos de l'apôtre.

Ce qui est en cause ici, c'est notre faiblesse humaine.

Si l'homme a assez de lucidité pour reconnaître la bonté de la loi, et vouloir le bien, il n'a pas, néanmoins, la force qui lui permet de l'accomplir. Toujours et à nouveau il rencontre, il bute, sur cette réalité, sur cette loi, en lui, – la loi du péché – qui consiste à rater la cible du bien, à poser des actes et des paroles en deçà de ce qu'il voudrait et de ce qu'il sait être adéquat, bien, juste, bon.

Ceci est, en nous, réalité profonde. Réalité intrinsèque à notre condition humaine. Il ne s'agit pas d'un état passager ou accidentel, provisoire, qui ira en s'améliorant. Nous sommes simplement dans l'incapacité, humainement, à passer du vouloir le bien, à faire le bien.

Dès lors, comme se le demande l'apôtre : qui nous délivre de cela ? Qui nous libère de cette réalité ? De ce corps de mort ?

Seul Dieu par Jésus-Christ, s'écrie-t-il. Accompagnant immédiatement son cri d'une action de grâces à leur égard.

Si le chapitre suivant, le chapitre 8, détaille avec précision que pour celui « qui est uni au Christ Jésus, la loi pour lui, c'est l'Esprit Saint qui donne la vie », et que cette loi libère de la loi du péché et de la mort, notre texte de ce jour (chap. 7 v. 14 à 25) nous ouvre à une autre question : pour qui ?, pour quoi sommes-nous invités à faire le bien, et non le mal ?

La liberté de l'homme sauvé consiste à se mettre au service de Dieu, et des autres.

Se mettre au service de Dieu, c'est se mettre au service des autres. Se mettre au service des autres, c'est se mettre au service de Dieu.

Aussi, en suivant le développement de l'apôtre Paul, en restant dans la ligne de ce qu'il écrit, il nous faut comprendre que seuls celles et

ceux qui sont en Christ, qui sont unis au Christ, sont en mesure de faire effectivement et réellement le bien.

Seuls les hommes et les femmes renouvelés, libérés en Christ sèment efficacement la justice et la paix.

Et il est vrai qu'il nous faut constater que depuis ses débuts, le christianisme, les Eglises sont à l'origine de prises de positions, d'initiatives et d'actions au profit du respect des humains, de leur mieux-être, de leur liberté, de la justice, de l'égalité et de la paix.

N'est-ce pas les chrétiens, protestants, qui sont à l'origine de la Déclaration des Droits de l'Homme ?! Et de tant d'autres actions, autrefois comme de nos jours...

Les défis changent, évoluent – ou plutôt, ils changent de visages – mais le challenge et les objectifs restent toujours les mêmes. Ils sont, hier comme aujourd'hui, de première importance et touchent les mêmes sujets, les mêmes réalités. Respect, égalité, liberté, justice, paix, accueil des plus faibles et autres personnes en souffrance...

Si le travail du salut, de libération, est l'œuvre du Christ seul, son témoignage « pratique », son prolongement et son incarnation quotidienne sont notre œuvre.

Notre devoir.

Certes, nous avons une dette envers Dieu, comme le rappelle le mot d'ordre de ce dimanche, puisque le salut est l'œuvre seule de Jésus-Christ. Mais ne faisons pas de cette dette un prétexte pour ne rien faire. Pour nous « endormir sur nos lauriers » ou encore glisser dans une forme de relation éthérée avec Dieu...

Plus que jamais, eu égard aux défis actuels, liés à la complexité de notre monde et de notre société d'aujourd'hui, la voix de l'Eglise a besoin d'être entendue, relayée, transmise, et des actions des chrétiens que nous sommes ont besoin d'être posés. Le bien dont nous sommes porteurs, et responsables en Christ, a besoin d'être semé. Encore et encore.

Tant de nos concitoyens – comme dans la parabole en Matthieu 18, v. 21 à 35 – connaissent des difficultés diverses, et sont débiteurs sur de nombreux plans et de bien des manières différentes. Sauront-ils trouver chez nous, en Eglise et de la part de l'Eglise, un accueil débonnaire et un accompagnement qui les remettent debout ?

Ne cessons pas, non plus, d'interpeller nos gouvernants, de sorte que leurs décisions aillent dans le sens du soutien au bien, qu'en Christ il nous est donné de connaître.

Martin Luther – dont nous fêterons, dans 3 jours, le 501<sup>ème</sup> anniversaire de l'affichage de ses 95 thèses – même s'il a prêché le salut en Christ par la foi seule, n'a jamais été opposé au service des autres. Contrairement à ce que l'on a souvent pensé ou même écrit.

Comme le rappelle en effet Matthieu ARNOLD : « Depuis ses 95 thèses contre les indulgences jusqu'à la fin de sa vie, le Réformateur a proclamé non seulement la foi en Dieu, mais aussi les bonnes œuvres d'amour pour le prochain. Il les a opposés – assurément non sans simplification voire caricature – à une piété égoïste marquée par des œuvres rituelles : sauvé par pure grâce, le croyant est libéré du souci d'assurer son propre salut et peut donc se consacrer à son prochain. La théologie de Luther [...] se présente comme une éthique, et Luther comme le héraut des bonnes œuvres d'amour pour le prochain. » (*Matthieu ARNOLD, « Martin Luther et les bonnes*

*œuvres* », in Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Année 2010, page 10)

Libérés, en Christ, « de la loi du péché et de la mort » (Romains 8, v.2), non seulement avec l'apôtre Paul rendons grâce pour cette libération, mais aussi avec Luther, soyons et restons des hérauts du bien, « des hérauts de bonnes œuvres d'amour pour le prochain ».

*Thierry Grosshans, pasteur à Thieffenbach*

### **Cantiques :**

Seigneur reçois, Seigneur pardonne – ALL 43-04, ARC 407

C'est mon joyeux service – ALL 44-05, ARC 425

Qu'il fait bon à ton service – ALL 44-08, ARC 426

**Proposition de prière d'intercession :**

Seigneur Dieu,

tu n'as pas d'autres mains  
que nos mains pour faire le bien :

que chacun de nos gestes

et chacune de nos actions,

soient œuvre d'amour pour le prochain.

Tu n'as pas d'autres yeux  
que nos yeux pour regarder avec amitié :

que nous sachions accueillir

avec bienveillance et respect

celles et ceux que nous rencontrerons

sur notre chemin de ces prochains jours.

Tu n'as pas d'autre bouche

que notre bouche pour dire

des paroles de réconciliation :

que par nos mots,

nous fassions œuvre de paix  
partout où nous serons invités  
à prendre la parole.

Tu n'as pas d'autres oreilles  
que nos oreilles pour écouter :

que l'attention dont

nous ferons preuve envers autrui

devienne, pour lui, message de soutien

et source d'encouragements.

Tu n'as pas d'autres apôtres  
que nous pour donner ton Royaume  
aux Hommes d'aujourd'hui :

que nos vies soient porteuses

et signes d'espérance ;

et qu'elles soient incarnation

de notre libération en Christ.